

LETTRE XLII

Florent, évêque de Cahors, avait écrit à saint Paulin une lettre extrêmement obligeante, et dans des termes d'une amitié la plus tendre. Notre saint lui répond avec la même cordialité, et après avoir fait l'éloge de son mérite, et de sa vertu, il le prie d'obtenir de Dieu qu'il le puisse imiter, et le suivre au moins de loin.

Paulin, au très vénérable, et très heureux père Florent.

Je me réjouis en notre Seigneur, et je le remercie de vous avoir inspiré de m'écrire, et de ce qu'il me donne lieu de vous répondre. Quoique je n'aie l'honneur de vous connaître que depuis la lecture de votre lettre, Dieu m'a touché si vivement en laissant, que j'ai la même confiance en vous, que si vous étiez de mes anciens amis.

Nous lisons dans l'Écriture, qu'*un ancien ami est comme le vin vieux que son boit avec joie.* (Ec 9,15) Mais il semble que vous avez surpassé ce que dit le prophète, puisque vous m'avez aimé d'abord avec tant de tendresse, que j'ai goûté le même plaisir au commencement de nôtre amitié, que j'aurais eu, si elle était ancienne. Je n'ai donc pas besoin d'en demander l'accroissement, puisqu'elle a été parfaite, et entièrement consommée dès sa naissance. C'est ce qui me donne lieu de dire que votre âme est semblable à ces grandes fontaines, qui jettent de l'eau avec tant d'abondance, qu'elles font couler des grands fleuves des leur source.

Que Dieu soit donc béni de la bonté qu'il a eue de faire une si grande effusion de grâces sur un misérable pécheur, en me donnant non seulement l'honneur de votre connaissance, dont je n'étais pas digne : mais en m'enrichissant encore de votre amitié. Car, quoique je n'aie pas encore eu le bonheur, et le plaisir de vous voir, j'ai néanmoins reçu de vous un présent d'autant plus agréable, que l'âme faisant la plus noble partie de l'homme, les plaisirs spirituels sont plus délicieux que ceux du corps.

C'est ce qui me donne tant de joie, que non seulement mon cœur en est rempli; mais elle se répand même dans ma bouche, et sur ma langue, et me fait dire : Le Seigneur a fait avec nous de grandes choses : Car vous m'avez prévenu; et comblé de bénédictions et de bienfaits, en me rendant visite par vos lettres, dont les paroles sont plus riches, et plus pures que l'argent éprouvé dans le feu; et en me réveillant du sommeil de ma paresse, et de ma tiédeur, pour me porter à l'imitation de votre fervente charité.

Que Dieu soit donc béni, et glorifié, de ce que par une faveur de sa bonté, il m'a donné le plaisir, non de voir votre face corporelle, mais celle, par laquelle vous ressemblé parfaitement à Jésus Christ, je veux dire celle de votre esprit, qui me donne une joie infiniment plus douce, que je n'aurais, en voyant votre corps : Car on connaît l'intérieur de l'homme par sa parole; et la bouche parle de l'épanchement du cœur.

J'ai donc goûté, par vos saintes paroles, la saveur du sel apostolique, et de la grâce, que vous avez reçue avec plénitude; et j'ai connu, par la rosée, qui a coulé de vos lèvres, combien le Seigneur paraît admirable, par toutes les faveurs qu'il vous a faites, en vous établissant le chef de son peuple, et le pasteur de ses brebis, pour le salut desquelles il a souffert la mort.

C'est lui qui est l'Agneau et le Pasteur, qui doit nous gouverner toujours; qui de loups que nous étions, nous a fait être des brebis, et qui veut bien encore être notre Pasteur, pout nous défendre, après avoir été un Agneau immolé pour nous. C'est donc lui, qui étant notre Souverain, notre Dieu, a bien voulu paraître visiblement sur la terre, et converser avec les hommes, pour être tout ensemble notre Pasteur, et notre Agneau, et nous gouverner intérieurement, par le bâton pastoral de ses lumières, et avec la verge invisible de sa grâce; afin que si nous sommes obligés de marcher au milieu des ténèbres de la mort, nous ne craignons point, car que Dieu est avec nous.

C'est lui qui est notre Emanuel, étant tout ensemble le Dieu de grandeur, et le Fils de la servante; l'un par sa naissance éternelle, l'autre par sa nativité temporelle : C'est lui qui est le Créateur, et le Rédempteur de l'homme; qui est un Dieu, né d'un Père qui est Dieu et qui s'est fait Homme pour le salut de l'homme. C'est lui qui est Fils de Dieu devant tous les siècles, et Fils de l'Homme, pour sanctifier le siècle. C'est lui qui s'est fait serviteur, pour rendre la liberté aux esclaves; qui s'est fait pauvre, pour enrichir les pauvres, qui étant plein de toutes sortes de biens, remplit tout par son abondance; qui possède la plénitude de la Divinité; qui est l'espérance des hommes, tant sur la terre, que sur la mer, et qui est l'Auteur de notre salut. Enfin, c'est lui qui est le Christ, et l'Homme-Dieu, le Médiateur entre Dieu, et les hommes, établi dans la gloire de son Père, et le Dieu souverainement béni dans tous les siècles.

C'est donc lui qui a eu la bonté de vous appeler au ministère des apôtres, en vous faisant, comme eux, un pécheur des hommes, afin qu'en jetant l'hameçon de vos saintes exhortations dans les eaux amères et salées du siècle, vous puissiez attirer à vous des âmes, comme autant de poissons, plutôt pour leur donner la vie, que pour les faire mourir.

C'est ce que vous faites tous les jours avec beaucoup d'édification, et de succès : Comme vous êtes aimé de Dieu, il vous a fait l'honneur de vous associer au soin qu'il a de l'instruction, et du salut des âmes; et ayant égard à votre douceur, semblable à celle d'une brebis, et d'un agneau, il vous a élevé à la dignité de pasteur.

C'est lui qui vous a inspiré cette fervente charité que vous avez pour moi, et qui est d'autant plus généreuse, que je suis indigne de cette faveur. Je la regarde aussi comme un pur effet de la bonté de Dieu, qui a bien voulu vous inspirer ce charitable sentiment; afin qu'en me donnant un puissant secours par vos prières, vous puissiez mériter une avantageuse récompense du soin que vous avez, même du plus petit de votre prochain.

Ayez donc, je vous prie, un continuel souvenir de moi, dans vos oraisons, et vos sacrifices; car je crains que l'honneur de votre amitié ne me donne de la vanité, et qu'elle ne me soit une occasion de couvrir sous la peau de brebis, des mouvements, et des passions, semblables à celles des bêtes les plus cruelles.

Continuez à demander à Dieu cette grâce, jusqu'à ce que vous soyez exaucé. Priez-le, dis-je, qu'il purifie mon cœur, et qu'il le rende innocent en sa présence; afin que je ne sois pas mis au rang de ceux, qui ont des paroles de paix dans la bouche, envers leur prochain, pendant qu'ils ont dans leurs cœurs de mauvais dessins contre eux; qu'il fasse que mon cœur, et ma langue soient uniformes; que je croie de cœur les vérités, qui me sont proposées, pour être justifié, et que je les confesse de bouche pour être sauvé.

Si vous m'obtenez cette faveur de sa divine Bonté, votre charité sera avantageusement récompensée; et je vous serai beaucoup obligé, par l'efficacité de vos prières, je puis, comme vous, de terrestre devenir spirituel, et porter aussi dignement que vous faites, la figure de l'homme céleste.

Je m'estimerai heureux, si je puis vous imiter, et copier vos excellentes vertus. Ce n'est pas que j'aspire au même degré de perfection que vous avez; mais je désire seulement de marcher sur vos traces, dans le chemin de la vérité; afin que Jésus Christ, qui est la pierre fondamentale, et le Chef de l'Eglise, son Corps mystique, soit aussi le fondement, et la fin de l'édifice de mon salut.

Vous savez que c'est lui, qui est la pierre miraculeuse, d'où sort une source et un ruisseau, qui suit ceux qui marchent dans le chemin de la justice, pour les désaltérer par la fraîcheur de ses eaux, et pour éteindre le feu des passions, qui les consomment. C'est lui qui est cette pierre immobile, qui sert de fondement à la maison, et qui soutient avec tant de fermeté, qu'elle ne sera jamais ébranlée. Enfin, c'est lui, qui est cette pierre mystique, qui ayant été percée d'une lance, a versé du sang, et de l'eau, pour faire couler sur nous l'eau de la grâce, par le sacrement du baptême, et nous donner le sang de Jésus Christ, par celui de l'Eucharistie; afin que l'un, et l'autre, fussent la source, et le prix de notre salut.

Mais, malheur à moi misérable pécheur ! où suis-je allé, ou plutôt, d'où suis-je tombés ? Comment puis-je espérer d'obtenir une intercession favorable contre mes offenses, tandis que j'en augmente le nombre, et l'énormité, par l'excès de mon discours; comme si je ne savais pas que celui qui parle beaucoup commet toujours quelques péchés.

Que ferai-je donc ? quelle bouche emploierai-je, pour parler en ma faveur, puisque n'ayant pas déféré à cet avis du prophète j'ai commis la même faute que les grands parleurs, et que je vous ai beaucoup fatigué par mes paroles importunes ? Je resterai toujours coupable, si vous n'avez la bonté de me pardonner, et de prier Dieu qu'il me fasse miséricorde, comme Job eut ordre d'offrir des sacrifices en faveur de ses amis, qui avaient trop parlé. J'ai lieu d'espérer que vous m'accorderez cette grâce, puisque je suis persuadé que vous n'avez pas moins de patience, que de charité.

VCO